



***Ewa Pirogowska, Renata Pawłowska***

*Université Adam Mickiewicz,  
Poznań, Pologne*

# **La perception et la construction de l'identité des sujets communicants dans l'espace virtuel**

## **Abstract**

The aim of the present paper is the analysis of how others are perceived in the computer-mediated exchange. Special emphasis is laid on what linguistic mechanisms underlie various strategies of self-presentation and of others' presentation in a virtual interaction. Some conclusions are drawn with respect to what properties help define the identity of individuals being engaged in the process of performing illocutionary activities. Finally, the significance of these identity-defining presentations in a felicitous completion of communicative acts is discussed.

## **Keywords**

Virtual interaction, identity, felicitous completion of communicative acts

## **1. Introduction**

### **1.1. Origines de l'étude**

Dans le cadre des réflexions sur la perception en langue et en discours, nous voudrions nous pencher sur les aspects verbaux des présentations de soi et de l'autre en situation d'interaction virtuelle, dans la communication médiée par ordinateur. L'article est consécutif aux résultats des travaux dirigés, effectués pendant le séminaire de spécialisation en linguistique destiné aux étudiants du deuxième cycle, à savoir le master en philologie romane, à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań durant le semestre d'hiver de l'année universitaire 2013/2014. Leur travail collaboratif (séminaire composé de neuf étudiants) a débouché sur des rédactions de synthèses individuelles dont on a décidé de faire le point dans le présent article.

Le devoir consistait en l'application des fondements théoriques élaborés par Marcel Burger dans son article de 1994 pour analyser une interaction moderne — virtuelle, réalisée dans le registre interactif écrit asynchrone. Il s'agit bien sûr du cyberspace français. On a essayé de découvrir les propriétés identitaires qui qualifient les sujets dans l'accomplissement de leurs activités illocutoires, et ensuite le rôle que jouent ces présentations identitaires dans la réussite énonciative.

## 1.2. Fondements théoriques

### Redéfinition du sujet interagissant et la co-construction du discours

L'hypothèse que nous étalons dans les débuts du présent article, c'est que les profils des interactants se constituent dans l'usage du langage, dans une relation circulaire sociale, psychologique et discursive. Il est question de l'usage qui se construit aussi bien dans la vie « réelle » que dans le cyberspace. Dans cette idée, nous sommes proches de l'optique constructionniste de Burger (1994) selon laquelle l'identité du sujet renvoie au sujet communicant tel qu'il est (re)défini dialogiquement dans l'espace de l'interlocution. L'identité envisagée de telle façon est donc un produit social et ne peut être considérée que sous l'angle de la perception réciproque. Selon les précisions théoriques de Catherine Kerbrat-Orecchioni cette relation discursive est le résultat d'un travail collaboratif, « c'est-à-dire que les participants coordonnent leurs activités pour produire en commun cet objet final qu'est une conversation » (2005 : 20). Il est alors question de la co-construction du discours. L'expression linguistique de soi dans le cyberspace repose, d'après nous, sur les mêmes fondements ontologiques, mais réalisés différemment, par rapport à l'interaction en tête à tête. Les interactants se créent une image de l'interlocuteur aussi par le biais du sensoriel (puisque'il existe des équivalents prosodiques dans le registre interactif écrit, non forcément synchrone), bien qu'*a priori* leur perception soit intellectuelle. En effet, ils effectuent la tâche interprétative des signes linguistiques (paroles situées dans le contexte) dont les référents dépendent des expériences individuelles. Burger (1994) propose de considérer l'identité comme le produit intériorisé des interactions vécues par un sujet : la somme des « sois » successivement (in)validés constitue une sorte de « profil identitaire » des sujets. Nous avons dû toutefois compléter cette étude par d'autres œuvres absolument indispensables. Ainsi, avons-nous puisé chez Rodolphe Ghiglione et Alain Trognon (1993), Patrick Charaudeau (1989) et Robert Vion (1992) pour qui l'identité joue un rôle prépondérant dans la production et l'interprétation des discours.

### 1.3. Corpus de recherche

Nous avons examiné les apports communicationnels d'un des forums de discussion (donc le contexte de la communication asynchrone) français du portail doctissimo.fr, à savoir la discussion « Forum Vie pratique » autour du sujet « \*Combien reste-t'il de français de souche ? »<sup>1</sup> L'échange est composé d'environ 300 interventions hétérogènes de longueur très différente, 4—6 phrases complexes en moyenne, postées entre le 23 mai 2012 et le 21 mai 2014. La discussion avait été enregistrée en automne 2013 ; cependant, vu les apports ultérieurs, nous avons complété et actualisé le corpus analysé. Le nombre exact des intervenants est actuellement difficile à déchiffrer, étant donné qu'entre-temps quelques profils-comptes ont été supprimés, y inclus le compte de [Internautel Matcourbes], l'intervenant dont les paroles provocatrices avaient suscité la controverse et initié la discussion. Comme nous venons de le mentionner, les données identitaires sont souvent à déchiffrer lors de l'analyse des interventions qui se succèdent. Sans aucun doute, les échanges verbaux sur Internet constituent des phénomènes à part parce que les locuteurs disposent, semble-t-il, d'une grande liberté dans le choix des moyens verbaux et non-verbaux, ainsi que dans la diversité des points de vue. L'anonymat permet au sujet écrivant de construire, plus ou moins consciemment, son identité presque dès le début, de jouer des rôles particuliers et d'exister comme un être particulier. Nonobstant, cette liberté d'interaction via Internet n'est pas toujours illimitée et ne va pas de paire avec la qualité de l'échange communicationnel. Dans le forum doctissimo.fr, nous pouvons observer et participer dans un échange des propos écrits. Pour les besoins de la conformité définitionnelle, il serait souvent indéfendable d'employer le terme de discussion car, on le sait bien, une discussion repose sur des arguments qui se succèdent et qui sont fondés sur des éléments rhétoriques ancrés autour d'un fil logique. Par contre, l'interaction virtuelle est constituée très souvent d'apports discursifs qui tout simplement expriment des sentiments, des émotions momentanées et ne constituent aucunement une discussion cohérente. Il convient alors de préciser clairement que le but de notre travail n'est pas de démontrer un enchaînement argumentatif dans la discussion, mais de présenter le plus possible la construction de l'identité énonciative. Toutefois, l'interaction analysée constitue, dans la plupart des interventions, une vraie discussion, même si certains locuteurs n'y apportent rien de pertinent.

---

<sup>1</sup> Le lien est précisé dans la bibliographie, date de la dernière vérification du site : 04.01.2015.

## 2. Interaction virtuelle — négociation de l'identité

### 2.1. Jeu social et l'évaluation interprétative en continu

Le fil choisi déclenche plusieurs interventions et porte sur des sujets assez délicats à aborder dans l'espace public, comme la nationalité légitime, le nationalisme, le racisme. Certaines réponses semblent montrer que les interlocuteurs construisent leur identité à partir de rien. Il s'agit plutôt de la négociation de l'identité qui est mise en place et dont l'interprétation dépend des autres interlocuteurs. Giglione et Trognon (1993) ne soulignent pas qu'une fois qu'un dialogue n'est pas un simple *échange de pensées*, mais est surtout un jeu social. Dans cette théorie, ce qui est l'essentiel, c'est le désir d'emporter ou de laisser l'autre emporter le gain de l'enjeu ; comment persuader l'autre. Dans l'échange verbal, l'interlocuteur prévoyant des réactions de son vis-à-vis qui constituerait un « danger » pour lui, adopte des façons de parler qui tendent à neutraliser cette menace, et lui permettent de « sauver la face », comme le précise Pierre Attal (1995 : 51). Le fil en question commence avec une intervention dont l'auteur [Internautel Matcourbes] veut savoir combien il reste de « Français de souche ». Il fait mention des autres instances, à savoir les habitants de sa ville, et les qualifie comme de « faux » Français, en établissant ainsi une relation d'infériorité. De toute façon, la question de départ est posée comme à l'occasion, d'un ton très léger. Le sujet communicant se présente comme quelqu'un de curieux, mais souligne en même temps qu'il est, évidemment, un « Français de souche » :

[Internautel Matcourbes] Donc voilà, j'ai effectué récemment une mission de distribution d'annuaire, et j'ai constaté que plus de la moitié des gens en ville n'étaient pas français de souche, alors je voulais savoir, combien il reste de français de souche en France, ne serait-ce qu'en terme de pourcentage...

il y a déjà moi, et c'est déjà ça...<sup>2</sup>

Il s'agit, selon l'optique macro, d'un acte de langage directif. L'auteur de l'intervention veut influencer sur un autre pour, apparemment, en recevoir des informations et, ce qui semble être l'objectif principal, de tourmenter, énerver, s'assurer de sa légitimité en tant que citoyen français. Le locuteur le fait en espérant des réponses. On en verra plusieurs. Les propriétés identitaires : un Français, un curieux, que [Internautel Matcourbes] s'efforce de présenter et négocier sont contestées par les autres locuteurs qui, à leur tour, se créent déjà un profil identitaire de lui. Les premiers allocutaires affirment avoir des origines étrangères, ils se présentent comme des êtres plus conscients de leurs racines et éduqué :

---

<sup>2</sup> L'orthographe authentique.

[Internaute Louna 187] Ça apporte quoi d'être français de souche ? J'ai une grand-mère belge et un arrière-père espagnol, je devrais mal le vivre ?  
 [Internaute sebrider] [...] La nationalité de souche n'existe pas.

ce qui fait en sorte que le locuteur est défini comme ignorant et raciste :

[Internaute femme indéfinie] M'enfin c'est bien ce que je disais, tu es un bel exemple, sinon le meilleur, de l'attardé endoctriné par les médias que je déplore, congrats l'ami!

De cette façon, les propriétés identitaires du principal intervenant, présentées au début, sont tout de suite rejetées, sinon ridiculisées. Puisque l'évaluation interprétative se produit en continu et les co-scripteurs l'actualisent à chaque nouvel apport discursif, on assistera aux interventions successives de ce type. En effet, le profil identitaire sert à accomplir une énonciation et à construire son contexte ainsi qu'une définition de soi qui y paraîtrait valable, en s'inscrivant dans le cadre des relations établies. À en juger par les exemples, certains comportements visant à négocier son identité et à réussir l'énonciation se répètent, chaque locuteur veut à tout prix attirer l'attention sur sa propre personne, mettre en doute les propos des autres, diriger la discussion sur d'autres voies pour se défendre ou passer un moment en tant que spécialiste infaillible dans le domaine de relations sociales, généalogie, droits de citoyenneté etc. Il est question de gagner l'enjeu énonciatif par soi-même, et non de laisser l'autre l'emporter. En l'occurrence, plusieurs intervenants se réfèrent largement à l'histoire de la France et même à la génétique. Le fil de discussion observé contient également des réactions personnelles, des interventions ironiques ou offensives, des questions rhétoriques :

[Internaute indéfini] Tu es<sup>3</sup> étonné quand certains ici te trouvent raciste ? [...] Tu fais honte à tes confrères généalogistes.

Pour affirmer son profil identitaire, changer la perception de l'autre et se mettre en bonne position, les interlocuteurs essaient maintes fois d'attirer l'attention sur les détails, comme les fautes d'orthographe et le registre, p.ex. :

[Internaute9] Ouais, un français de souche qui fait autant de fautes d'orthographe [...] tu ne fais pas honneur à notre si belle langue, mais passons.

---

<sup>3</sup> Malgré la dissonance esthétique que des erreurs rallument, nous avons décidé de ne pas intervenir dans la forme (ni le contenu) des apports discursifs.

## 2.2. Reconnaissance illocutoire, le statut de l'intervenant

On peut présumer que le terme de reconnaissance illocutoire renvoie à l'acceptation ou au refus par les autres des propriétés identitaires que le locuteur prétend incarner. La reconnaissance des profils identitaires et des relations réciproques (en fonction de la situation) est d'autant plus importante qu'elle pèse sur l'interprétation de l'énonciation. Par exemple, quelques interventions analysées laissent penser que leurs auteurs interprètent différemment les intentions du premier locuteur parce qu'ils partagent et argumentent son opinion. Le « capital expérientiel » est lié alors à toutes les données qui complètent la perception de notre interlocuteur et de l'interaction ; en plus, il se base sur les expériences et les connaissances progressivement acquises par les sujets communicants. Les intervenants se « redéfinissent » une fois le dialogue (multilogue) commencé et « l'identité du sujet telle qu'une pragmatique peut en rendre compte — renvoie au sujet communicant tel qu'il est (re)défini dialogiquement dans l'espace de l'interlocution » (Burger, 1994 : 250 ; Vion, 1992). L'auteur de la discussion remarque :

[Internaute1 Matcourbes] Quand je dis qu'il y a déjà moi, c'est pour dire que ça fait déjà un an de comptabilisé étant donné que je cherche à savoir le nombre de FDS<sup>4</sup> restant ! il faut arrêter de se voir tout le temps agressé et tout... [...] c'est toujours le même blabla de victimisation.

Donc, les locuteurs qui interviennent dans les fragments choisis essaient de créer leur « profils identitaires » par l'usage du langage, mais l'enjeu réside aussi, à en croire Burger, à des niveaux plus profonds et il est nécessaire de prendre en compte les aspects non seulement discursifs, mais aussi sociaux ou psychologiques. La constatation que « nous sommes bien ceux que le locuteur fait être » (Burger, 1994 : 259 ; Vion, 1992) s'affirme absolument dans ce type d'échange, puisque le sujet communicant négocie sans cesse son image aux yeux des autres. L'identité « virtuelle » qu'il réalise n'est pas tout-à-fait arbitraire ; sa construction dépend, entre autres, de la perception des autres sujets communicants et se réalise en continu (au moins jusqu'à la fin de l'interaction). Par exemple, l'auteur du fil analysé, après avoir été moqué ou culpabilisé par les autres énonciateurs, publie la réponse suivante :

[Internaute1 Matcourbes] Et ben dit donc tu en as un vocabulaire recherché [...] je suis intéressé par tout ce qui est histoire, culture, généalogie, d'ailleurs mon avatar le montre. [...] on dirait que d'être fière d'être français, c'est mal ! [...] pour toi c'est quoi être français d'ailleurs ?

---

<sup>4</sup> Français de souche.

L'intervenant s'acharne à soutenir et prouver, d'une façon un peu désespérée les propriétés identitaires qu'il a présenté au début — il insiste sur l'image de soi par laquelle il essaie de dévoiler un fier Français fasciné par sa culture. À la fois, il met en question l'identité de son interlocuteur, en suggérant par sa question que celui-ci n'est peut-être pas un vrai Français s'il réagit ainsi. Ce type d'échange vise à « défaire » en quelque sorte son interlocuteur, puisque chaque énonciateur veut réussir = gagner l'enjeu de l'énonciation. Dans le cas analysé, les moyens pour l'atteindre sont fondés sur les procédés manipulateurs. La réalisation d'un « soi » et la réussite énonciative ne consistent pas pour autant à retrouver le consensus, mais plutôt à vaincre son allocataire, en ridiculisant ses propos. Les notions comme « statut » ou « position » des participants semblent rester valables, parce que, même si les sujets communicants ne se connaissent pas avant l'interaction, ils se font l'idée de leurs identités à partir de l'interaction-même et de la convention<sup>5</sup>. Les participants du forum s'imaginent donc le profil d'un nationaliste extrême ou essaient de déduire la position sociale de l'interlocuteur d'après sa façon de s'exprimer (fût-il par écrit), les fautes d'orthographe etc. Dans l'optique micro, les énoncés directifs prévalent. Par exemple :

[Internaute2] Explique-moi ta vision des choses.

[Internaute3] Blablabla, faudrait que l'on se taise, et que l'on s'efface.

[Internaute4] Enlève toute la méchanceté de ton cœur.

[Internaute5] Arrête tes conneries mec !

Ces énoncés ont certainement une valeur performative, mais très faible — la demande d'explications ou d'une atténuation de l'expression de la pensée est apparente ; de tels appels contribuent plutôt à défaire l'image de l'autre et réussir, en contestant (ou attestant) les propriétés identitaires représentées en discours. Si un autre intervenant [Internaute2] a demandé à [Internaute1 Matcourbes] d'*expliquer la vision des choses*, il avait supposé implicitement les aberrations dans l'enchaînement argumentatif de ce dernier. Il s'est exprimé en scientifique curieux, mais inquiet. L'interjection *Blablabla* et *on* impersonnel témoignent du dédain de [Internaute3]. L'énonciation de [Internaute4] représente une certaine valeur stylistique, où le participant ironise, d'un ton solennel, du caractère pseudo-scientifique des divagations qui avaient déclenché la dispute. Le dernier exemple constitue la preuve d'irritation, émotion momentanée, mais forte — cette intervention, composée de mots vulgaires, vise à déjouer les tentatives analytiques de [Internaute1]. D'après donc ces quelques exemples nous pouvons soupçonner qu'à travers ces interventions, les co-scripteurs tendent à attaquer ou insulter l'autre pour dévaloriser son profil établi pour les besoins de l'interaction analysée.

<sup>5</sup> Faute d'espace, l'aspect interculturel a été omis dans l'article que nous nous permettons de présenter ; l'étendue de la problématique nécessiterait une étude à part. Évidemment, l'identité énonciative est inséparablement liée à l'identité culturelle : cette dernière recouvre en elle l'appartenance à un groupe national, religieux, mais aussi à une subculture virtuelle.

Burger (1994) dans son étude emploie la notion d'« être du monde ». Les « êtres du monde » fonctionnent dans le discours comme garanties de réussite ; en effet, ce sont les manifestations du sujet communicant (qui se trouve au niveau extra-discursif et il est impossible de le représenter entièrement), c'est-à-dire ses représentations en tant que quelqu'un qui existe dans le monde. Aussi, s'agit-il d'une stratégie employée par le locuteur pour faire exister le sujet communicant, d'une manière ou d'une autre. C'est le locuteur qui décide si et comment présenter sa personne dans le cadre d'un discours, quoiqu'il ne décide pas comment l'interprètent les autres. Il peut remplir son discours des « êtres du monde », ou demeurer juste en tant que locuteur, en déguisant sa personne. Partant, on peut découvrir sous cette notion des personnages, des « figures discursives » dont le locuteur se sert afin de faire apparaître soi-même ou l'autre dans l'énonciation — les représentations en question concernent fréquemment l'allocutaire. Elles prennent la forme de pronoms, noms etc. et il est possible d'ailleurs que « l'être du monde » représente quelqu'un déjà de différent que le locuteur, provenant du passé ou de l'avenir. Le passage choisi commence avec un nombre important de représentations des locuteurs comme « êtres du monde », qui soutiennent les discours et les identités des sujets ou expriment des relations particulières. Le premier intervenant se considère un fier patriote et « un Français de souche », ensuite ses allocutaires se présentent comme « êtres du monde » aux origines étrangères. Leur stratégie consiste à établir un contraste au niveau des identités et des images réciproques. Dans cette perspective, ils mentionnent également d'autres personnages, ce qui renforce leurs énoncés :

[Internaute sebrider] J'ai des nièces qui ont des origines lointaines Autrichiennes [...] des neveux qui ont des origines Portugaises proches [...] et donc mes nièces et neveux des descendants de confession juive. Donc, la nationalité de souche n'existe pas.

À tout moment de la discussion, les interlocuteurs se réfèrent à leurs ancêtres ou leur famille, aux immigrés, aux politiciens ou aux religions. Ensuite, on peut observer des réponses qui font apparaître des « êtres du monde » qui s'identifient plutôt à l'auteur de la première intervention.

[Internaute1 Matcourbes] Je trouve que le fait d'être issu d'union causé par des invasions ; ce n'est pas valorisant, et ça me crée plutôt un mal être.

L'auteur se présente comme « être du monde » éprouvant un sentiment de mal-être. On observe alors une de ses « faces », une présentation destinée à être rendue publique. La réponse d'un des interlocuteurs sanctionne une telle vision :

[Internaute red breizh] Il existe bien des français de souches si on se rapporte aux arbres généalogiques (j'en suis un). D'un côté je trouve sa stupide le mé-



lange des races comme quoi l'idéal serait qu'on soit tous métisse, je trouve sa absurde car je préfère voire un blanc, un noir, un asiatique.

### **2.3. Somme des « êtres du monde »**

Toutefois, ces manifestations de « soi » paraissent plutôt subjectives et employées spécifiquement pour les besoins de l'énonciation. En conséquence, comme le souligne Burger (1994), la réussite de la communication est un phénomène en grande partie subjective, dépendant de ce que les locuteurs définissent comme telle et de nombreux autres facteurs. Les autres co-scripteurs ne semblent pas convaincus, alors peut-être la réussite énonciative peut-elle être envisagée en tant que la déposition et la défense de ses propres opinions en dépit de tout le monde ?

### **2.4. Double fonction du langage envers l'identité**

En ce qui concerne la notion de « double fonction du langage envers l'identité » employée par Burger (1994 : 258), il présuppose que le langage serve d'une part à faire apparaître l'usager simplement comme locuteur, le « je » qui effectue des activités illocutoires diverses. Dans notre discussion, [Internautel Matcourbes] entre en contact avec des co-scripteurs inconnus, leur répond, précise, explique etc. Mais d'autre part, grâce au langage le locuteur peut se présenter en tant que quelqu'un d'unique qui existe en dehors de l'énonciation, se constituant un ou des « être(s) du monde » successif(s). [Internautel Matcourbes] est réellement ou s'avère être un chercheur curieux, un raciste, un puriste culturel, un agaceur, un homme seul ou ennuyé, enfin un procureur :

[Internautel Matcourbes] comme X [...] l'assassin d'enfants qui est devenu un héros dans les banlieues ... Il ne se passe pas une semaine sans que tes petits copains racaille défrayent la chronique des faits divers. [...] Tu ne vois pas de problème, tant mieux pour toi, continue à fumer ton pétard et à vivre dans le monde des bisounours. Comme on dit, bênis soient les ignorants.

Et ce n'est que la somme de telles représentations, des « êtres du monde » qui permet de déterminer et d'exprimer les propriétés pour lesquelles on opte dans une situation précise afin de réussir une énonciation.

## 2.5. Déconstruction de l'image identitaire

La négociation identitaire dans l'échange analysé est assez développée, d'autant plus que le premier énoncé provoque plusieurs réponses. On aperçoit surtout des réactions négatives d'un groupe d'interlocuteurs et le refus, voire un rejet des propriétés identitaires que l'auteur du fil présente. Ce qui attire l'attention d'un observateur extérieur, c'est que, dans ce genre de communication virtuelle, les interlocuteurs s'opposent immédiatement les uns aux autres et font tout pour aggraver le conflit ou se contredire. Il semble que souvent aucun compromis n'entre en jeu. De ce fait, les stratégies discursives dans leur majorité consistent à déconstruire l'image du sujet communicant qui est représentée au niveau de l'énonciation. Suivons quelques interventions où le caractère de la déconstruction énonciative est remarquable :

[Internaute9] (*à l'auteur du fil*) Quel est exactement le but de cette recherche? Te considères-tu meilleur qu'un autre parce que si tu es « français de souche »? C'est ce que ton « *c'est déjà ça...* » très hautain et franchement condescendant pourrait en tout cas laisser penser. Et tu peux le nier autant que tu veux, mais ton topic est la preuve même du fait que pour toi, un français d'origines étrangères, ça ne sera jamais *totale*ment un français, quoi que tu en dises. Mentalité de merde.

[Internaute simplebob] (*en prenant parti de l'auteur du fil, à l'un des intervenants: Manuel\_de\_Roumanie*) Tu as les réflexions d'un enfant de 5 ans, je met ça sur le fait que tu n'es pas français et que s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne est compliqué.

[Internaute Manuel\_de\_Roumanie] (*en réponse à simplebob*) Je t'en prie, arrête d'utiliser des paroles comme: « tu a un mentalité d'un enfant de 5 ans ou etc... Car vu ta manque d'arguments et logique et ta photo, c'est toi qui a ce genre de problèmes 🐼 Tu es un petit xenophobe. Il vaut mieux reconnaître cette verite 🐼

[Internaute indéfini] Va savoir ... où alors c'est que tu es d'une très très grande naïveté au point de croire à tes propres fariboles, au point de rester aveugle devant tous ces drapeaux étrangers de ces personnes qui, soit disant, se sentiraient « françaises ».

[Internaute femme indéfinie] Et une nouvelle généralité bien sentie, une.. vous êtes tous de mèche sur cette partie du forum, ou ça s'passe comment exactement? Non mais sérieusement, vous avez des problèmes j'ai l'impression. [...] La « haine » que tu sembles voir partout elle est dans ta tête mon coco, toi et petits amis êtes en train de fabuler complètement, je tiens à le dire. Comme je le dis souvent, vous (sous-entendu ceux qui pensent comme toi) ne voyez que ce que vous voulez voir, comme on dit, *un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse* hein.

[Internaute zigOuigOui] et qu'en est-il du cro magnon de souche ? c'est vrai quoi, il a disparu et j'entend personne en faire tout un patacaille

[Internaute1 Matcourbe] à [Internaute eXisTenz2013] Quand au 20% de la population qui, tu crois, vit mal ou est stupide, mais pour qui te prend tu ? Quand on lit les énormités que tu écris, j'en déduis que tu n'as pas du beaucoup étudié et que tu ne brilles pas par tes capacités intellectuelles, c'est le moins qu'on puisse dire. Donc redescend vite sur terre et fais un gros effort de modestie, ça compensera au moins le reste.

Tu vois, je ne suis pas toujours d'accord avec zigOuigOui, mais au moins lui il a des arguments cohérents, alors que toi ...

### 3. Paramètres discursifs de l'identité

Pour en arriver enfin à des premières précisions finales, nous avons essayé d'établir les paramètres discursifs selon lesquels les sujets communicants de l'interaction mise sous l'examen perçoivent et construisent leurs identités de façon réciproque, dans l'espace co-géré de la discussion virtuelle. Il y a donc quelques citères-clés selon lesquels on a tâché d'établir un profil identitaire discursif.

#### 3.1. Facteurs interactionnels

Dans la conversation écrite, les facteurs interactionnels (phatiques) prévalent sur le contenu. Dans l'interaction dans le sens général, il y a deux moments définitifs qui organisent souvent toute communication : le début et la fin ; dans l'échange analysé, du fait qu'il s'agit en réalité d'une action négociatrice où les locuteurs-négociateurs oscillent autour de différentes appréhensions du terme *Français de souche*, on serait censé de parler d'un état initial et d'un état final (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 94—96). On assiste en fait à un désaccord qui est le point de départ pour la négociation. Par contre, il est inopportun de parler d'un état final, car souvent dans une interaction virtuelle — et c'est le cas de l'échange analysé — en tant que tel, celui-ci n'existe pas. Il n'y a donc pas de conclusions, aucune mise en accord, mais une simple rupture, plus précisément — un abandon de contact. Si dans l'interaction virtuelle l'interruption (Sandré, 2009) est impossible, on a affaire à un autre type du dysfonctionnement interactionnel, à savoir : l'abandon du contact, sans même en informer l'interlocuteur. Néanmoins, déjà le mode d'entrer en contact est intéressant et souvent pertinent pour un développement ultérieur de l'interaction. Dans le forum choisi, nous pouvons observer les entrées à l'improviste, avec des paroles coupées et phrases invalides :

[Internaute6] *Et tenez vous bien, moi j'ai du sang ... de ma mère !!! ☺*); par le biais d'une citation de l'intervenant précédent, sous couleur scientifique [Internaute7] *C'est sous la Révolution Française que les états civils ont été constitués*; avec de l'arrogance ou irritation [Internaute 8] *voilà t'a tout compris... et on va dire que l'on est raciste après etc.*

Les activités visant à maintenir le contact sont riches: procédés lexicaux — p.ex. emploi des vulgarismes, typographiques (maintes fois les intervenants commencent leurs intervention par les points de suspension), et purement graphiques (avatars graphiques, émoticônes). D'un côté, ils témoignent de l'affectivité, de l'autre, de la volonté d'être lu à tout prix. La discussion, dans sa partie dite 'centrale', a déradé vers les divagations scientifiques où on n'observe pratiquement pas de renvois phatiques; les intervenants vérifient que le circuit communicationnel fonctionne uniquement en constatant l'apparition de nouveaux apports discursifs, portant sur la supériorité ou infériorité des races humaines<sup>6</sup>.

### 3.2. Facteurs linguistiques

Contrairement à ce que nous nous étions attendues, nous n'avons pas trouvé, dans la discussion analysée, de mots particulièrement intéressants, stylistiquement appropriés au contexte virtuel, comme les néologismes ou les occasionalismes. Au niveau lexical l'interaction étudiée est généralement conforme aux normes du français standard, parsemée d'expressions familières employées au quotidien. On y trouve des fautes d'orthographe qui ont été recensées chez quelques intervenants. Elles ne relèvent sûrement pas d'une attitude réfléchie, mais témoignent du niveau d'éducation. Il n'y a pas beaucoup de cas de néographie phonétisante sauf quelques interjections typiques aux énoncés du registre interactif écrit, comme *blablabla*, *lol...*, *BHOUUUUU!!!*, *Ouiiiiiii ALLOOOOOO!!* *Ben écoute*, *Ah ouaïss*, *rhôôôô!*. Les procédés morphosyntaxiques sont, eux aussi, typiques à l'oralité des cyber-échanges. On y rencontre le chiffrement, où la syntaxe de la phrase est réduite au schéma :

[Internaute Manuel\_de\_Roumanie] français de souche = gal + romain + franc

ou la troncation :

[Internaute eXisTenz2013] sale mytho va

[Internaute Borodhino] Ferme là sérieusement, je commence à en avoir marre des petits anti-**fas** à la con comme vous.

<sup>6</sup> Ainsi, l'observation des « êtres du monde » n'est-elle pas du tout possible; l'interaction devient un simple échange d'informations.

La syntaxe des phrases complexes en général n'est pas compliquée, car les mots de liaison de valeur de coordination sont en abondance. Le profil identitaire, dressé d'après les données visibles et lisibles, de l'utilisateur [Internaute1 Matcourbes] démontre qu'il s'agit d'une personne un peu désinvolte, sûre d'elle-même et de ses convictions. Il ne maîtrise pas bien l'orthographe française standard, s'exprime à l'écrit de la façon simpliste, voire réductrice. Il se crée un « être du monde » en tant que chercheur passionné, aspirant à une objectivité et tranquillité de ses recherches. Toutefois l'autre, alors celui qui entreprend le travail d'interprétation énonciative, peut en avoir une autre vision : on ne dirait plutôt pas une vision objective, en effet l'évaluation interprétative extérieure n'est pas forcément plus fiable, puisque fondée uniquement sur les représentations verbales et para-verbales<sup>7</sup> de soi. Nous avons déjà proposé quelques « faces » perceptibles de l'internaute, comme : raciste, homme frustré, seul, ennuyé, procureur. Ce sont évidemment les présentations identitaires interprétées, paraît-il, comme telles par les co-scripteurs.

#### 4. Conclusion

[Internaute — red breizh] Et pour finir c'est normal que l'éditeur de ce topic crée ce sujet car c'est dans les moments bas qu'on se recherche sur soit-même, sur son identité, ses racines...

En analysant un matériel lexical authentique, on puise dans un contexte situationnel et linguistique précis, vu que la situation énonciative ne se répète jamais ; en effet, l'embranchement déictique change de ses référents. Sans aucun doute, nos conclusions peuvent ne pas être exhaustives : nous avons analysé en fait un événement post-communicationnel, un produit achevé sous forme d'échange textuel auquel rien n'est actuellement ajouté. Il se peut donc que nos propositions de perception des profils identitaires des locuteurs concrets ne soient pas intégrales, d'autant que nous avons pu dégager ces propriétés identitaires uniquement à partir des données verbales apparentes, visibles et explicitement perceptibles, quitte à leur forme souvent rudimentaire. Néanmoins, les aspects verbaux des présentations de soi et de l'autre en situation d'interaction virtuelle s'avèrent intéressants puisque telle est la forme fréquente de la communication de nos jours. Les sujets de l'interaction dans l'anonymat se créent les profils des interlocuteurs grâce à l'expression verbale et para-verbale écrite, ce qui est décisif pour la co-construction du discours.

---

<sup>7</sup> Et non-verbales aussi ; toutefois dans l'interaction analysée nous n'avons pas trouvé suffisamment d'exposants formels sauf quelques émoticônes universelles, c'est-à-dire ordinairement employées.

## Références

- Interaction analysée : [http://forum.doctissimo.fr/psychologie/droite-gauche/combien-francais-souche-sujet\\_629\\_1.htm](http://forum.doctissimo.fr/psychologie/droite-gauche/combien-francais-souche-sujet_629_1.htm).
- Attal Pierre, 1995 : « Notice (compte-rendu et commentaire critique) sur l'œuvre de Ghiglione et Trognon ». *L'information grammaticale*, **66**.
- Burger Marcel, 1994 : « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale ; aspects de la réussite énonciative de l'identité ». *Cahiers de Linguistique Française*, **15**.
- Charaudeau Patrick, 1989 : « Le dispositif socio-communicatif des échanges langagiers ». *Verbum*, **12** (1).
- Ghiglione Rodolphe, Trognon Alain, 1993 : « Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale ». *Vies Sociales*, **7**.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2005 : *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Sandré Marion, 2009 : « Analyse d'un dysfonctionnement interactionnel — l'interruption — dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2007 ». *Mots*, **89**.
- Vanderveken Daniel, 1998 : *Les actes du discours*. Bruxelles : Mardaga.
- Vion Robert, 1992 : *La communication verbale*. Paris : Hachette.